SOCIETAS SACRATISSIMI CORDIS JESU

Bétharram

Le P. Auguste Etchécopar à travers ses écrits

par le P. Philippe Hourcade SCJ

Les feuilletons de la *Nef*

ANNÉE

2020

sommaire

1 • *Lettre circulaire du 10 janvier 1888* p. 5

2 • *Le Père Auguste Etchécopar, l'un de nous* p. 10

3 • *Une école de l'âme* p. 14

4 • *« Il y a un autre temple... » ou l'émigré du cœur* p. 18

5 • *« Ô Père, continuez ! »* p. 22

6 • *« Marie, notre alpha et Oméga, après Jésus… »* p. 26

7 • *« Une portion de mon âme et de ma vie… »* p. 30

8 • *« Nous leur serons d'autres frères… »* p. 34

9 • *Vivre l'autorité* p. 38

10 • *Le Père Etchécopar et la santé* p. 42

11 • *« La prophétie de l'avenir »* p. 46

Prière d'intercession p. 51

Lettre circulaire du 10 janvier 1888

F.V.D.

Bétharram, ce 10 Janvier 1888

Très chers Pères et Frères en N. S.

A l'occasion du nouvel an, vous m'avez adressé de bien consolantes paroles, et votre charité a, pour moi, redoublé de ferveur aux pieds du Divin Enfant et de la Vierge Mère. Vous vous êtes rappelés le poids qui accable mes faibles épaules et les dangers d'autant plus grands pour le Supérieur, que sa charge est plus relevée : Quanto in loco superiori, tanto in periculo maiori versatur[1].

Quoique un peu tard, je viens vous remercier collectivement, et vous souhaiter à mon tour, avec toute mon estime et toute ma tendresse, cet avancement et ce progrès auquel nous conviait sans cesse notre vénéré Fondateur. Il nous répétait de la voix et de l'exemple : En avant ! Eamus *! Mais en même temps, le Père Garicoïts, aussi sage que généreux, nous exhortait à nous bien orienter. Il entendait par là des hommes éclairés parfaitement sur le but de leur vocation, convaincus profondément de la sainteté de cette vocation, déterminés et résolus à réaliser tous les avantages de cette vocation, en braves, en héros :* Corde magno et animo volenti.[2]

Voulez-vous, d'après le Père Garicoïts lui-même, le portrait de ces vaillants bien orientés ?

1) Plus on est haut placé, plus on est exposé. (Saint Augustin)

2) 2 Mac. 1,3: généreusement et de plein gré !

Bétharram, le 3 février 1859

Mon cher ami : voici tout ce que je vous recommande :

1° Ayez toujours devant les yeux, avant tout, Dieu et son adorable volonté ;

2° Notre forme de vie, qui exprime si bien cette divine volonté pour chacun de nous ;

3° Efforcez-vous de tout votre pouvoir de tendre à cette fin, dans la mesure de votre grâce et de votre rang, en embrassant avec une immense charité toute l'étendue de votre grâce et de votre rang, et respectant en même temps les bornes de l'une et de l'autre avec une délicatesse virginale.[3]

Vous le voyez, mes Pères et mes Frères, malgré sa profonde humilité, le Père Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit et ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin, lui, le pâtre de la dernière maison du hameau d'Ibarre, lui, un massacre, un néant, et qu'il lui avait dit : « Va fonder dans mon Eglise un nouvel Institut ; il a sa raison d'être dans ces temps troublés, où les grands Ordres sont dispersés et où l'esprit de l'indépendance révolutionnaire pénètre de tous côtés jusque dans le Sanctuaire… Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement… Tu marcheras à la tête, avec le drapeau du Sacré-Cœur, en poussant le cri, l'Ecce Venio de mon Fils, et vous serez sa joie et le soutien de son Eglise. »

Il crut à cette voix ; il saisit ce drapeau, et, de sa voix puissante : « C'est une rage, de nos jours, de substituer notre volonté à celle de Dieu et de lui dire : Ote-toi, que je m'y mette… A moi les volontaires de l'obéissance parfaite et du bon plaisir Divin !! »[4]

3) Cf. Correspondance de saint Michel Garicoïts II, 426.

4) Doctrine Spirituelle § 215

Et il s'élança dans la carrière, comme un géant, et y marcha jusqu'à la fin de sa vie.

Fut-il, mes Pères et mes Frères, la victime d'une généreuse illusion ?

Non, non, grâces à Dieu… les faits le prouvent ; et, en ce moment même où se poursuit le Procès de Fama sanctitatis, mille voix proclament que le Père Garicoïts fut un homme rempli de l'Esprit de Dieu, un de ces Apôtres qu'il suscite dans les temps difficiles, pour la consolation et le triomphe de son Eglise ; et de tous côtés le peuple chrétien répète l'imposant témoignage rendu par Mgr Lacroix sur le cercueil de notre Père : « Le Seigneur a conduit ce juste par des voies droites ; il lui a dévoilé les secrets du Ciel ; il l'a doté de la science des Saints, l'a enrichi dans ses labeurs et couronné dans ses entreprises » (Sag. 10,10).

Qu'avons-nous donc à faire, Pères et Frères bien-aimés, et que puis-je vous souhaiter de mieux que d'être bien orientés, de comprendre parfaitement ce que vous êtes, de montrer ce que vous êtes, d'un cœur grand et généreux, et, en vous bornant à cela, de persévérer, d'avancer toujours à la suite de votre Père, à l'odeur de ses célestes parfums ?

Sans quoi, nous ne serions plus les continuateurs de l'œuvre établie et créée par lui ; il l'écrivait lui-même à toutes ses Maisons :

« Sous peine de renier notre profession de Prêtres Auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus et de nous ranger sous l'étendard de Satan, tout, dans notre conduite délibérée, doit répondre à l'Esprit-Saint et aux Supérieurs : Me voici, sans retard, sans réserve, sans retour, par amour pour la volonté de Dieu, avec la disposition de nous livrer de grand cœur à tous les moyens que les Supérieurs jugeront à propos d' employer pour redresser les écarts de notre conduite indélibérée.

Ou notre profession de tendre à la perfection propre et de nous employer à celle des autres est une fiction, ou nous devons faire tous nos efforts pour pratiquer

cette doctrine… 2°, 3°, 4°, 100° idem, idem, idem : *Ecce venio ! Fiat voluntas tua, in me sicut in coelo !* Levez bien haut cet étendard ; c'est sur le champ de bataille et non pas seulement sur les glacis que les guerriers du Sacré-Cœur doivent marcher sous cet étendard ». [5]

Quelle doctrine ! Quelle pureté virginale ! Quelle élévation ! Quel amour de Dieu et de son Eglise ! Quels nobles sentiments ! Quels accents de feu ! Quelle flamme d'héroïsme et de dévouement !... N'en êtes-vous pas éclairés, remués jusqu'au fond de l'âme, encouragés et électrisés pour penser et agir en véritables Fils du Père Garicoïts ?

Oh ! Demandons tous, Pères et Frères, cette fidélité, cette générosité pour chacun des membres de notre Institut et surtout pour nous-même… Rentrons, rentrons au-dedans de nous ; considérons ce que nous avons promis, ce que nous sommes par nos serments, devant Dieu et devant l'Eglise, ce que nous devons nous montrer, sous peine de nous renier et de faire dire aux Anges et aux hommes : Ils disent et ne font pas ; ils ont un nom d'honneur et une conduite basse ; un drapeau glorieux et une vie lâche, sans discipline, sans subordination, sans esprit de sacrifice…

N'est-ce pas là une monstruosité, monstruosa res *? Est-ce pour cela que tu as tout quitté et que tu as débuté par de nobles efforts ? Et de la sorte, où vas-tu aboutir ? Et n'est-il pas nécessaire, avantageux, glorieux de te signaler dans la voie sainte où tu es entré, à l'honneur de ton vénéré Père, pour l'utilité de l'Eglise désolée et la prospérité de cette Congrégation qui t'adopta et te procure tant de biens ?*

N'en doutez pas, mes Pères et mes Frères, ces salutaires réflexions, fécondées par une prière continuelle et fervente, nous obtiendront à tous des lumières et des forces nouvelles ; et l'année où nous venons d'entrer réalisera dans une mesure plus large que jamais les vœux exprimés par les Anges eux-mêmes : Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis *!*

5) Cf. Correspondance de saint Michel Garicoïts II, 293.

Gloire au Cœur de Jésus et de sa Divine Mère !

Paix, gloire, bonheur, succès selon Dieu aux généreux soldats du Sacré-Cœur, aux vrais imitateurs du Père Garicoïts ! Fiat ! Fiat !... *ô mon Dieu !*

Tout à vous en N. S.

*Etchécopar p^tre^*

P. S. Prière de lire cette lettre à la Conférence, et puis, de m'en accuser réception.

•••

Le Père Auguste Etchécopar, l'un de nous

Toute intuition portée par un fondateur appelle un passeur qui en fait vivre dans la réalité, ici et maintenant. Tel fut le Père Etchécopar, instrument providentiel de la croissance de notre famille religieuse.

Pourtant, il ne s'agit pas de le comparer au Père Garicoïts ; par toute sa personnalité et son action, il est devenu bétharramite. C'est par et dans sa physionomie propre que le père Etchécopar nous a transmis et a assuré l'héritage spirituel du fondateur.

Près de 1960 lettres nous le livrent dans son intime et sa vie relationnelle ! Pas à pas, nous y reconnaissons la lente cristallisation du don reçu dans le compagnonnage avec le fondateur. Disciple, il le fut ! Sa sainteté, si elle est reconnue un jour, ne se résume pas pourtant à cette seule dimension. Car il a été d'abord lui-même ! Doux et impétueux, il a grandi dans un milieu familial qui restera à jamais pour lui l'*« école de l'âme »*[1]. Au début de sa vie spirituelle, il note : *« Je cours après l'estime des hommes : cent fois je me trouble, je m'attriste, je m'indigne »* ; il travaillera, sans cesse, à laisser sa vocation profonde de créature bien-aimée du Père modeler en lui son tempérament. *«Entre voir et faire, il y a un milieu : prier. »* Encore membre de la société de la Croix d'Oloron, ses notes de retraite d'ordination nous livrent la clé majeure de son chemin spirituel : *« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi »* (Ga 2, 20). Il est profondément conscient du combat entre son naturel et le surnaturel jusqu'au jour de la mort. Réalisant ainsi les paroles du psaume 130 : *« Seigneur je n'ai pas le cœur fier, ni le regard ambitieux ; non mais je tiens mon âme égale et silencieuse, comme un enfant*

1) Lettre à son Frère Evariste, 2 novembre 1856

contre sa mère. » Une mère ! Cet homme sera à jamais marqué par la découverte de Marie faite à Bétharram : « *Vouloir faire un pas sans elle, c'est tenter de voler sans ailes.* » [2] « *L'homme est de Dieu, à Dieu et pour Dieu !* »[3] Sa vocation religieuse, il ne la recevra pas en brimant sa nature mais au contraire, dans la douceur et la vigilance, en en laissant exprimer toutes les potentialités humaines, relationnelles et amicales.

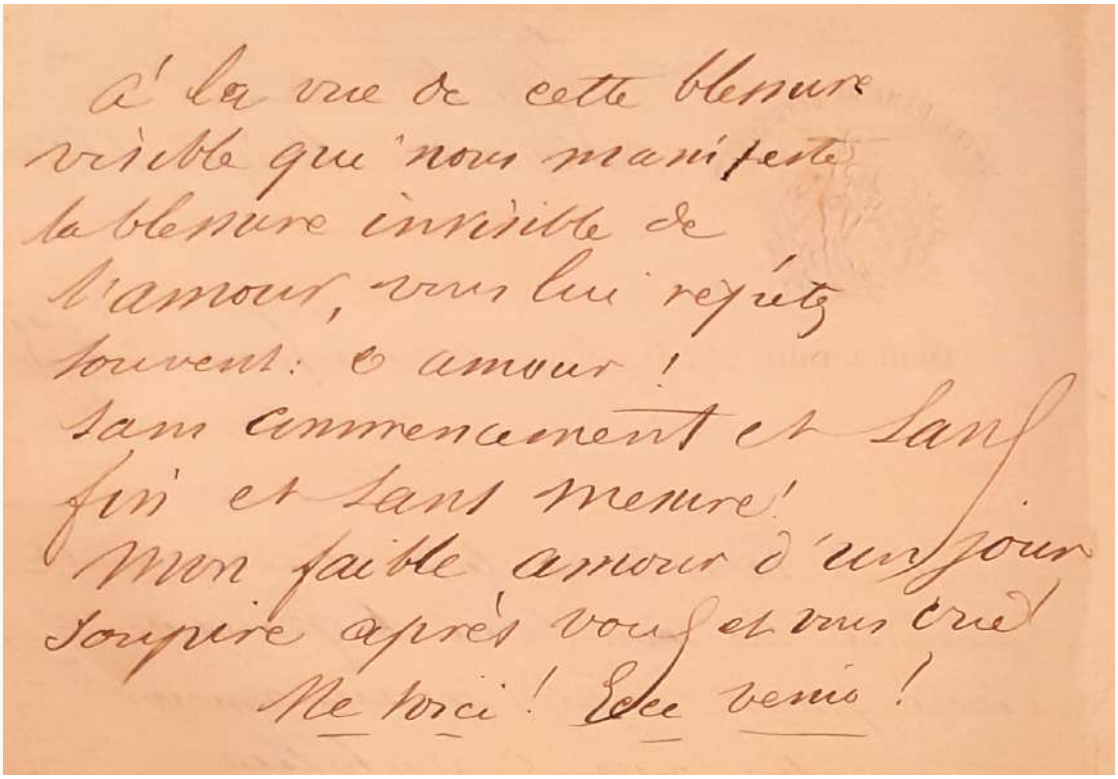
La conscience de la fragilité de l'existence, de sa précarité imprimera à jamais en lui, l'aspiration à rejoindre la véritable patrie, le Ciel. « *La poitrine, défaut de la cuirasse* » [4] confie-t-il. Il peut lui être fait le reproche d'avoir été trop attentif à cette dimension de la vie humaine. Pourquoi ne serait-elle pas une occasion de mieux observer et regarder comment il en a fait un tremplin pour sa vie fraternelle par exemple. Loin de lui la pusillanimité ! Sa préoccupation du physique le porte à toujours mieux mesurer le réalisme de la mission et ses limites comme à s'émerveiller, sans cesse, de la façon dont les autres vivaient leur rapport au monde, à la mort[5]. Etre avant de faire ! Les lettres où il parle des décès des premiers compagnons du fondateur sont, à cet égard, étonnantes. Telle est l'intuition d'ailleurs du fondateur : former des hommes, des religieux, des prêtres capables et disponibles avant tout autre chose. En cela, comme dans toutes les dimensions de sa vie, nous pouvons constater la double marque spirituelle : attention à la réalité, invitation à un regard qui voit au-delà. Parlant de la providence, il écrit à son frère émigré en Argentine : « *Je la [la providence] sens tous les jours, je la vois, pour ainsi dire, à travers les voiles des évènements qui se rapportent soit à moi,*

2) In « Résolutions durant la retraite du 16 juin 1882 »

3) Lettre à son frère Evariste, 30 octobre 1847

4) Lettre à sa sœur Madeleine, 17 décembre 1886

5) Cf. Lettre au P. Jean Bergez, 16 juillet 1881



« A la vue de cette blessure visible qui nous manifeste la blessure invisible de l'amour, vous lui répétez souvent : ô amour ! Sans commencement et sans fin et sans mesure ! Mon faible amour d'un jour soupire après vous et vous crie Me voici ! Ecce venio ! » P. Auguste Etchécopar, 18 juin 1882, aux religieux de la communauté San José, Bs.As.

soit à vous… »[6] Plus tard, il évoquera une même réalité : « ***La blessure visible qui manifeste la blessure invisible.*** »[7] Nos conditions de vie actuelles en Occident ne doivent pas nous faire oublier le traumatisme qu'épidémies et climat provoquaient encore entre 1850 et 1890 !

La suite des articles parlera de façon plus détaillée de certains aspects de sa personnalité humaine et spirituelle. Notons d'emblée : il a été l'homme de l'incarnation du charisme. Il en a accompagné chaque respiration, chaque pas durant les 30 années de son service de supériorat. Là encore, il a déployé tous les trésors d'une personnalité faite de prudence et de respect. Sans jamais se

6) Lettre à son frère Evariste, 30 octobre 1847

7) Lettre à la communauté San José de Buenos Aires, 18 juin 1882

départir d'un humour fin : « *Nous sommes tous des fardeaux les uns aux autres* »[8]. « *Il s'agit d'avoir la tête froide dans le feu, le courage inébranlable, une fermeté et prudence pour conduire la barque à travers les mille écueils.* »[9] Remous politiques en France comme en Argentine menaçant la liberté même de vivre comme religieux, gestion compliquée des personnes et des œuvres ! Bien loin de l'endurcir, ces difficultés ont été comme l'aiguillon du désir de rejoindre les frères les plus éloignés à travers ses premières visites canoniques. Tant de fois sous ses lignes viennent ces mots du psalmiste : « *Qu'il est bon et doux pour des frères de vivre uni et ensemble » (Ps 132)*. Sa joie profonde d'avoir vu ses frères, d'avoir vécu à leur côté la vie quotidienne est vraiment le repos de son âme de responsable. Comme il est beau et fort de lire son enthousiasme et sa joie lors de la reconnaissance officielle par Rome de la Congrégation ! De tels moments sont pour lui une grâce, le signe par lequel il reconnait la bonne direction et la présence du Fondateur. Son histoire partagée avec nous n'a pas cessé de ciseler en lui son cœur de frère : « *J'emporte avec moi (les scolastiques de Bethléem) parce qu'ils sont devenus partie de moi-même.* »[10]

●●●

8) Lettre au P. Jean Magendie, lettre non datée, mais datable du mois de février 1887

9) Lettre circulaire aux résidences d'Amérique, 18 avril 1885

10) Lettre à Sœur Euphrasie, prieure du Carmel de Bethléem, 17 juillet 1891

Une école de l'âme

S'il est une dimension de la vie du Père Etchécopar que sa foi a transfigurée, la relation à la famille est exemplaire ! Où en est la racine dans son histoire ?

Dès les débuts, son regard est profond : « *O ! Prêtez-moi donc votre cœur, cher père, chères sœurs, pour lui témoigner moins mal ma reconnaissance… j'espère que votre tendresse m'obtiendra un peu ce trésor d'amour sans lequel nos âmes seraient si languissantes et si malades.* »[1] Une certitude l'anime : il y a là un partage des biens invisibles ; la famille constitue le tissu mystérieux d'une communion des saints. Véritable tremplin, pour chacun, sur le chemin de sa vocation. Le religieux reconnait d'abord la nature reçue : « *sensibilité si grande dans (notre) famille, (ce) sang qui bouillonne, (ce) cœur qui s'agite…*»[2]. Sa vision du couple est absolument originale dans ce XIXe siècle très classique : « *Mais comme vous êtes le portrait l'un de l'autre, en le peignant, écrit-il à son père, vous vous êtes peint vous-même. En cela, c'est le reflet de Dieu qui étend sur ses créatures la beauté de son visage, de sa trinité, de son unité, de son amour infini.* »[3] Conscience extraordinaire d'une union qui se maintient après le décès de la maman. « *Il est encore là*, écrit le religieux à son frère, *nous conservant dans sa personne, et la réalité de sa tendresse paternelle et l'image de cette tendresse maternelle qui s'est envolée au Ciel…* »[4]. Rien de solide humainement qui ne trouve sa racine dans un esprit de foi : « *Un Dieu qui descend au plus intime de ce cœur pour lui dire : prends courage,*

1) Lettre à son père, 28 mars 1869

2) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, 31 juillet 1865

3) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, non datée

4) Lettre à son frère Evariste, 21 novembre 1866

je t'ai frappé mais je t'aime ; je suis ton père… je suis ta joie… je te tiendrai lieu de tout[5] » écrit-il après la mort de sa mère à qui il a pu donner la communion… « *elle respire au Port.* »[6] Une paix ineffable, une consolation supérieure à sa douleur. Et lorsque son père s'exclame : « *Il faut se soumettre à sa volonté* », une énergie spirituelle fait dire au fils : « *comme cette manière de penser et d'agir est simple… surhumaine. Le voilà l'homme juste appuyé sur Dieu… rien ne l'abat ; les (prospérités) ne l'enflent pas, il les reçoit comme une aumône… les peines … comme des ordres… du Bon Père auquel il faut obéir de cœur en tout, toujours, à l'instant* ».[7]

Comment, dès lors, Auguste ne développerait-il pas une relation originale au cœur de sa fratrie ? Là aussi, « quelque chose » de plus grand est à l'œuvre : d'abord le fait d'être à l'image de Dieu, d'être son ouvrage[8]. Avec sa sœur Julie, religieuse, son cœur de consacré est au large : « *Tiens-toi ferme à la croix ; passe autour d'elle le bras gauche de l'humilité et le bras droit de la confiance…* »[9]. Julie incarne véritablement l'idéal de la vie religieuse. Plus tard, il reconnait encore : « *Quoique je te lise en quelque sorte tous les jours dans le cœur de notre divin Maître… tu m'es presqu'aussi présente que si je te voyais des yeux du corps et quoique silencieuse, j'entends le bruit non seulement de tes paroles mais de tes actes, de tes pensées…(tout cela) est un foyer qui nous réchauffe, mais aussi un miroir qui nous montre la vérité… sans t'en douter tu me connais en lui, comme je te connais… sainte société… communion bénie…* »[10].

5) Lettre à son frère Evariste, 18 février 1866

6) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, 10 décembre 1865

7) Lettre à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, 30 mars 1864

8) Lettre à sa mère, 13 août 1860 ; à son père, 26 janvier 1866 ; à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, 3 octobre 1868

9) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, 31 juillet 1865

10) Lettre à sa sœur Julie..., 5 septembre 1881

A son frère Maxime, parti jeune pour l'Argentine, il écrit : « *Je ne connais plus de toi que l'*hermanito *de 11 ou 12 ans ; mais ce portrait-là je l'ai dans mon cœur…* »[11]. Certes, le contact est rare : « *Je n'ai pas su trouver une minute pour le cher Maxime, lui non plus n'en trouve pas…* »[12]. L'idéal de vie laissé par leur père (L46) est pour Auguste l'occasion de souhaiter le meilleur à son frère : « *Je ne sais si le Bon Dieu veut que tu sois millionnaire… que faut-il désirer davantage surtout lorsque ce qu'on gagne a coûté tant de fatigues… que tout cela a été une école pour l'âme…* »[13] « *Sois toujours l'enfant docile du Père céleste, accomplissant ses volontés avec… joie spirituelle... abandon complet !* » [14] Une joie à son comble lors de sa visite en Argentine en 1891-92. Elle était présente dès l'origine : « *je suis inondé de consolation voyant les sentiments de ton cœur…* » [15] ; à travers la figure de son frère, parfois empêtré dans les affaires d'argent, il découvre l'idéal du chrétien dans le monde : « *En toi, tout m'est satisfaction profonde… ton cœur est fixé à ce qui est bon devant le Dieu très bon, ton regard toujours fixé au ciel…* » [16] Avec sa sœur Madeleine, le frère va tisser une relation unique aussi : elle devient « *servante de mon apostolat* »[17], source d'une entr'aide spirituelle. Restée célibataire auprès de son père, le frère religieux lui indique la voie d'une consécration : « *Tu es donc contente dans le berceau de ta vocation !... Que ton divin Sauveur te conduise lui-même dans la solitude du parfait détachement, qu'il te parle au cœur… et toi laisse-toi conduire… comme sa pauvre servante... dis-*

11) Lettre à ses frères Séverin et Maxime, 17 janvier 1862

12) Lettre à ses sœurs Madeleine et Marceline, 6 mai 1883

13) Lettre à son frère Evariste, 2 avril 1854

14) Lettre à son frère Maxime, 3 janvier 1873

15) Lettre à son frère Maxime, 2 décembre 1871

16) Letttre à son frère Maxime, 17 mars 1873

17) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 21 mai 1877

lui mille fois merci… Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? … enfin, voici la servante du Seigneur. »[18] Comme un « cloître invisible », l'union de leurs cœurs est source d'un profond dynamisme : « *Je suis convaincu que tu es pour ton frère une source de lumière, de forces, de consolations…* » [19] ; « *continuelles (sont) les visites que te fait mon souvenir* »[20]. « *Continuons de marcher de cœur ensemble, côte à côte, le long du sentier de la pauvre vie…* »[21]. « *Heureuse parce que tu as cru et tu croies et espère toujours en la charité de Celui qui t'a choisie et qui est ta part.* »[22]

•••

18) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la charité, 1864; à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 8 octobre 1877 ; voir aussi Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, 8 octobre 1877

19) Lettre à sa sœur Madeleine, 5 septembre 1881

20) Lettre à sa sœur Madeleine, 6 mars 1882

21) Lettre à sa sœur Madeleine, 5 septembre 1882

22) Lettre à sa sœur Julie..., 16 mai 1876

« Il y a un autre temple… »[1] ou l'émigré du cœur

Rien, ou si peu, de la vie du père Etchécopar ne peut se comprendre sans cette dimension intérieure de foi.

« La vie intérieure consiste… à se bâtir une demeure au fond de son cœur... à s'y tenir enfermé, étroitement uni à Dieu, conversant avec lui, écoutant sa voix et recevant de sa main paternelle, avec une sainte reconnaissance, les peines et les tribulations, tout ce qui peut augmenter la conformité avec Jésus-Christ. » [2]

Ces mots écrits en 1855, avant l'entrée à Bétharram, resteront le socle de son existence. La figure du Christ et celle de Marie sont déterminantes dans le développement de sa sensibilité spirituelle. Le religieux sait combien son tempérament le porte à la colère, à l'impatience[2]. Conscient de sa tiédeur, loin de refuser sa sensibilité, il fonde toute chose sur ses élans intérieurs.

« Ô fautes précieuses… lumière qui me découvre mon Jésus… oui, c'est mon infidélité qui me montre l'étendue de sa fidélité, mon inconstance qui me fait admirer sa constance, c'est l'abîme sans fond de mon péché qui me fait voir que son amour est encore plus insondable. »[3]

« Plus nous sommes malades, plus il nous faut revendiquer hardiment ce médicament. Nous ne devons pas avoir de plus grande crainte que celle d'en avoir trop ou pas assez de confiance dans ce miséricordieux sauveur. » [4]

Quand ses lettres sont ponctuées de « Ô », quand une rencontre, un paysage, un évènement le ravissent,

1) Lettre à ses frères Evariste, Maxime et Séverin en date du 18 novembre 1867

2) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, 25 octobre 1870

3) Lettre à sa sœur Julie..., Bétharram, 1er octobre 1868

4) Lettre à sa sœur Julie..., Bétharram, 25 mars 1880 ; Lettre à sa sœur Julie..., Bétharram, 4 janvier 1882

tout semble vibrer en lui jusqu'à l'extrême. La rencontre avec le fondateur, certaines de ses expressions ou certains traits de sa spiritualité, domptera et orientera la sensibilité du disciple. Il sera marqué à jamais par l'appel à la sainteté que représente la vie religieuse :

« Le religieux est un vase d'élection… (il) éclaire le monde en lui montrant, réduit en actes, les plus sublimes leçons de l'Evangile. » [5] Une élection qui est fondamentalement une histoire d'amour : *« À ses côtés (le Christ) on oublie vite et les soucis de la terre et la terre entière pour se reposer et se perdre dans l'océan de sa charité. »* [6]

« Ainsi va la vie. C'est bien un pèlerinage, où on pose la tente, le soir pour l'enlever et la placer ailleurs le lendemain… Qu'importe ! Si là se trouve la volonté de Dieu et Dieu lui-même avec son amour. » [7] *« Pensons beaucoup à l'Eternité… »* [8]

Il serait possible de croire à une spiritualité déconnectée de la vie. Tout au contraire ! Tenir que sa vie soit un pèlerinage ouvre à la perspective d'apprendre d'elle. Plusieurs épisodes majeurs seront comme des étapes fondatrices qui révéleront au père Etchécopar quelque chose de sa fidélité créatrice : les difficultés politiques et les perspectives d'exil, les premières visites en Terre Sainte et en Argentine, la reconnaissance de la Congrégation en 1890, l'appel du Pape en 1892 pour le ralliement des catholiques au régime républicain, la multiplication des citations à partir de 1888-89. Autant d'étapes qui nourrissent et approfondissent la foi de cet homme non sans le heurter.

Rien n'était ni prévu ni prévisible pour lui. Né d'une famille nombreuse d'une petite bourgeoisie, le père Etchécopar fait le choix volontaire de la pauvreté. Quelle

5) Lettre aux Pères et Frères d'Amérique, Bétharram, 4 novembre 1878, voir aussi Lettre à sa sœur Julie..., du 16 mai 1876

6) Lettre à sa sœur Julie, 25 novembre 1887

7) *Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 19 octobre 1881*

8) *A sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 24 juillet 1866*

joie pour lui lorsque ce vœu sera officialisé par Rome !

« Si votre cœur est tout à Dieu, il emportera tout le reste avec lui… de même que dans un incendie, le feu oblige à jeter tout par la fenêtre. » [9]

Même sa santé, celle des autres est un tremplin pour toujours rester en cet état de dépendance vis-à-vis du Seigneur :

« La pauvre machine… la carcasse… renoncer à tout… rejeter les restes de la vie propre du "moi" chéri, comme un crucifié qui répand son sang… » [10]

Comment maintenir une vie, donnée aux autres, aux pieds de son Maître ? C'est dans ce perpétuel apprentissage d'une vision plus profonde, plus haute ou lointaine (selon les mots de Paul dans son expérience du mystère Ephésiens 3, 18). Si le fondateur est exemplaire par le don reçu d'une intuition fulgurante qui a animé toute sa vie, le père Etchécopar l'est tout autant par sa constante attention au mystère.

« On ne vit pas de ce qu'on voit et entend ici ou là, mais de ce qu'on aime et de ce qui rend bon et meilleur. » [11]

Non sans son humour taquin, le supérieur parle de ses mille petites occasions : quelqu'un qui frappe à la porte, le confessionnal, les lettres en attente qui baillent, sermons et conférences à écrire et qui tirent l'oreille [12]. Que tout cela *« passe d'un bond… de la région du naturel à la région du surnaturel… »*[13].

Pour autant, le père Etchécopar demeure parfois fermé à la différence : les Turcs, la hantise de la propreté,

9) Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 août 1882

10) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 26 janvier 1886 ; lettre à sa sœur Madeleine, Oloron, 1er août 1887 ; lettre à sa sœur Julie..., Bétharram, 10 avril 1885

11) Lettre au P. Jean-Pierre Barbé, Rome, 19 mars 1887

12) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 25 février 1883

13) Lettre aux scolastiques étudiant à Toulouse, Pau, 30 octobre 1887

même jusqu'au regard qu'il porte sur les orthodoxes [14] :

« Le reste (des chrétiens) est schismatique, hérétique ou musulman… Qu'ils sont dignes de pitié ceux qui n'ont pas été prévenus de la même faveur [celle d'appartenir à l'Eglise catholique]. » [15]

N'est-ce pas l'envers d'une bien belle médaille qui nous le fait apprécier lorsqu'il nous partage dans son voyage en bateau au retour d'Argentine :

« Chaque heure s'agrandit la blessure (de la séparation). Oui, je sens au-dedans de moi une douleur qui monte de mes affections. Une flamme qui…me dilatait…me fesait jubiler dans un perpétuel sourire… en ce moment je souffre d'avoir perdu un tel trésor, je me console en pensant à la grâce que Dieu m'a faite d'en avoir pleinement joui. » [16]

●●●

14) Cf. Lettre à ses sœurs Madeleine et Marceline, Bethléem, 4 janvier 1891 et Journal de bord du 12/11/91

15) Lettre à ses sœurs Madeleine et Marceline, Bethléem, 4 janvier 1891

16) Journal de bord du 10/05/92

« Ô Père, continuez ! »[1]

INCARNER ! NON SEULEMENT SE RAPPELER DU FONDATEUR, MAIS EN FAIRE GRANDIR L'INTUITION.

Pour cela deux grandes directions : que l'Eglise reconnaisse l'œuvre fondée par le père Garicoïts et son inspiration spirituelle pour ses fils. Entre le fondateur et le jeune religieux, une reconnaissance s'est installée d'emblée : 1857-1863 en furent le creuset dans une vie partagée au service du charisme. La période 1887-1888 voit se multiplier les longues citations du fondateur : un tournant ? Le procès diocésain reprend en 1888, la disparition des premiers compagnons joue sûrement un rôle dans cette nouvelle prise de conscience du disciple. Jusqu'alors, le père Etchécopar faisait allusion à telle ou telle expression lapidaire du fondateur. « *Ecco venio* », « *la loi d'amour* », « *l'immensité de la charité dans les bornes de l'emploi* », traduction forte et vive d'un souvenir encore palpable : « *Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré fondateur… je me le représente…* »[2]. Autant que possible, à Bétharram, le père Etchécopar ne cessera pas de refaire ce geste filial et affectif : monter au Calvaire et prier sur la tombe du fondateur. « *Quand je baise sur le marbre le nom de celui qui est plus vivant et plus puissant chaque jour, je sens que j'ai été exaucé.* »[3] « *J'aime à me prosterner devant la tombe pour lui demander une plus ample participation à son esprit pour tous ses enfants…* »[4]. Le lien physique se mue

1) *Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881*

2) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18 juin 1886. Voir aussi les traits du fondateur : Lettre circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1er mars 1885

3) *Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 janvier 1883*

4) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 2 décembre 1880 ; lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 18 février 1881

en communion mystérieuse : « *Ô Père, ce sont vos fils, vous les avez formés, vous les formez encore… à leur faire pousser alors le cri de votre tendre âme : "Ecce Venio"…* »[5].

Témoin privilégié, il aime à livrer les traits du fondateur qui l'ont marqué et qui dessinent sa figure spirituelle : « *Austère comme un anachorète, simple comme un enfant, tendre comme une mère, humble comme un serviteur inutile, d'une activité infatigable, d'une douceur et d'une force invincible, tout à la fois organisateur, professeur, aumônier… on le vit sans trêve fonder, élever, affermir l'œuvre sacrée devenue notre héritage…* »[6]. Les visages des premiers compagnons, comme la réalité argentine, sont pour lui la manifestation vivante d'un charisme qui s'est inscrit dans la vie et la chair de tant de religieux ; il confie à l'un : « *Vous qui fûtes un des enfants les plus chers de notre saint fondateur, une de ses plus douces consolations.* »[7] Providentielle aussi cette rencontre avec le Pape qui l'assure : « *Du haut du ciel, votre fondateur vous a obtenu en si peu de temps cette union des esprits et des cœurs que je considère comme un miracle et qui est rare en pareille occasion.* »[8] Dans la plus fidèle tradition au fondateur, il indique fermement à propos de l'approbation romaine: « *L'Eglise doit trouver les Constitutions pénétrées de l'esprit de notre vénéré fondateur… ce que Pierre bénit, Dieu le bénit et lui communique la vie et la fécondité de l'Eglise.* »[9] C'est cette confirmation quasi sacramentelle qu'il cherche à travers ses huit séjours à Rome.

Plus le supérieur est aux prises avec la vie de la famille, plus il est convaincu qu'une « *ère nouvelle de lumière et de ferveur* »[10] est à l'œuvre. C'est la vie des fils qui devient le lieu de l'enracinement dans le charisme

5) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 janvier 1883

6) Lettre circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1er mars 1885 ; lettre 1078

7) Lettre au P. Jean Vignolle, Pau, 28 octobre 1887

8) Lettre circulaire, Bétharram, 2 décembre 1879

9) Lettre circulaire, Oloron, 18 février 1889

10) Lettre circulaire, Bétharram, 15 juin 1888

du fondateur. Elle en est la vérification, le sceau et la manifestation : « *Partout, on travaille les yeux fixés sur le père Garicoïts* »[11], « *son esprit plane de plus en plus sur nous, de plus en plus suave et fort* »[12]. Son assurance est d'autant plus forte qu'il la mesure à un critère décisif : la sainteté de vie. L'appel à être des « *copies vivantes et parlantes* »[13] est sans cesse sous sa plume : « *Donc soyons saints et parfaits, gardons et faisons valoir ce grand et riche héritage* »[14] ! Ailleurs, il n'hésite pas à parler AVEC le fondateur : « *Je me borne à vous dire à tous avec le père Garicoïts… ayez avant tout Dieu et son adorable volonté constamment sous les yeux…* »[15].

Les décès des premiers compagnons comme les distances géographiques sont le signe de l'urgence de transmettre le trésor de la spiritualité du fondateur. Il passe trois mois à Sarrance à compiler et organiser ces écrits dispersés afin d'en faire une source qui coulera d'elle-même. La figure du fondateur doit rester celle du « *guide assuré… père plein de tendresse… appui inébranlable… notre force dans toutes nos faiblesses… modèle en tout qui nous traçait et nous facilitait le chemin vers l'Eternité.* »[16] Au long des années, il se produit comme une lente maturation de ce que doit être le charisme : le passage du bonheur d'une vie partagée à la joie d'un esprit qui ne cesse plus d'engendrer. Ainsi se dépose « *au fond de nos âmes, … une couche première de granit, des sentiments primitifs…* »[17]. « *Comme lui, avec lui, disons et répétons plus encore dans nos actes que par nos discours : Ecce venio ! Eamus ! Père, me voici ! En avant !* »[18].

11) Lettre au P. Jean Magendie, Bayonne, 7 février 1888

12) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 29 juin 1876

13) Lettre 1066

14) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 avril 1879 ; lettre 529

15) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 février 1882

16) Lettre à son frère Séverin

17) Lettre à ses frères Evariste, Séverin et Maxime, Bétharram, 24 juillet 1866

18) Lettre circulaire, Bétharram, 8 juin 1877, Fête du Sacré-Cœur

« Merci Ô Père de tout ce que je vous dois, pour tout ce que nous vous devons. C'est vous qui nous enfantâtes à la vie religieuse ; c'est vous qui nous associâtes à votre mission venue du ciel… c'est vous qui fûtes notre guide, notre lumière, notre modèle parfait, notre force... Ô Père continuez ! Que nous soyons vos imitateurs comme vous le fûtes de Jésus-Christ ! Gardez tous ceux que Dieu vous donnera. Défendez l'œuvre de Jésus et Marie. Que nous soyons saints et parfaits ! »[19]

•••

19) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 3 janvier 1881

« Marie, notre alpha et Oméga, après Jésus… » [1]

Dans le pèlerinage de la foi du père Etchécopar, Marie est plus qu'une compagne !

Que ton règne vienne ! Tel pourrait être le résumé de la spiritualité mariale du religieux. Etonnante affirmation ! Marie, pour lui, est comme la parfaite manifestation de la vie christifiée. En fait, dès les débuts de sa vie de religieux avant même d'être à Bétharram, Marie occupe une place essentielle : « *Ô Marie, après Jésus, vous êtes tout pour moi !* ». « *Omnia per Maria ! In Maria ! Cum Maria !* » peut-on lire dans les notes de ses premières retraites. L'entrée à Bétharram ne fera que sceller une histoire d'amour déjà engagée dont il resterait à chercher l'origine dans son histoire personnelle : Marie est « *mère de l'œuvre de Bétharram* »[2] et « *vouloir faire un pas sans son secours, c'est tenter de voler sans ailes* ». Nous lisons ailleurs, « *la très sainte vierge veillera sur son œuvre, nous ne sommes que ses instruments* »[3]. L'élan intérieur et particulier qui porte le père Etchécopar vers Marie n'est pas un effet de mode, comme il arrive au XIXe siècle. Influence inconsciente du milieu féminin familial ? Sans doute ! Tout ne s'explique pas, pour autant, par l'héritage. La vie de cet homme a façonné sa dévotion à Marie. Entre 1880 et 1890, au plus fort des tempêtes, le nom et l'amour porté à Marie se lit moins ! Et si l'intuition du religieux est différente de celle du Fondateur (le « *Me voici* », par exemple, est moins présent), Marie demeure ce trésor où puiser les vertus nécessaires à la vie.

1) *Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 18 mai 1878*

2) Lettres n° 308 et 310

3) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 4 juillet 1878

Marie est vraiment le cœur de l'œuvre autant que Jésus !

Dès la rencontre entre cet homme et cette mère, à Bétharram, il se passe comme une sorte de précipité chimique :

« En toutes choses, regarde l'étoile, invoque Marie
En la suivant, tu ne dévieras pas
En la priant, tu ne désespéreras pas
En la connaissant, tu ne te tromperas pas
En la tenant, tu ne tomberas pas
Elle te protégeant, tu ne craindras pas
Elle te conduisant, tu ne seras pas fatigué
Elle t'étant favorable, tu atteindras ton but. » (en 1882)

« *A moins que mon cœur ne me trahisse, … espère toujours en elle.* » C'est comme si la piété de cet homme sensible à l'extrême recevait force, puissance et sécurité de l'obéissance à cette Mère. Une plénitude que le pèlerinage en Terre Sainte, surtout le passage éclair sur le Mont Carmel ravivera : « *Quel mélange comme tout ce qui est de Marie, de grandeur et de suavités (tous les éléments de la nature) forment les traits divers qui charme et ravit et qui s'appelle Marie ! Elle était, elle est, elle sera… je veux emporter avec moi ton image et ton parfum qui est l'image de ma mère et le parfum de son cœur.* »[4] Dans la grande liberté de ton avec laquelle le supérieur s'exprime dans ses lettres, nous pouvons mesurer combien la présence de Marie

4) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Nazareth, 16 avril 1891

était immédiate et réelle dans sa vie. Voici une de ses prières, née sous sa plume, fruit de sa sensibilité : « *Ô Mère très humble et aimante, prêtez-nous ce bouquet qui embaume le ciel et la terre, désarme la colère de Dieu et forme le peuple des Elus, afin que nos cœurs pétris d'égoïsme et d'orgueil se convertissent et deviennent avec vous et pour vous, conformes à celui qui est doux et humble de cœur, à celui qui m'a aimé et s'est livré pour moi : amour, si humilié, humilité si amoureuse…* »[5]. Marie, comme la Mère qui accouche toujours et encore de la foi des disciples du Christ, fait naître le père Etchécopar à une vie d'espérance et de charité : « *Je vous appartiens, je ne suis plus ni à moi, ni à la terre, mais à vous qui m'avez appelé à votre œuvre, rendez-moi moins indigne de vous.* »[6]

Pour autant, la mère ne prend pas la place du Fils. « *Elle est notre tout après son Fils. Elle ne nous manquera jamais ; tout tournera à sa plus grande gloire et à notre plus grand bien parce que tous sont animés des meilleurs sentiments dans l'esprit de dévouement à la chère œuvre qui est notre trésor, notre amour et notre vie.* »[7] Dans la prière qui est souvent le refuge du supérieur, Marie est là : « *Pas de peine que ne bannisse un entretien avec Elle.* » Travaillez avec et pour elle c'est être en union profonde avec son Fils. Se laisser faire par elle, c'est accepter de naître par elle à la vie de foi : « *Que cette Mère soit tout pour toi, après Jésus, pour le former dans ton esprit, ton cœur et ta vie car elle est notre mère pour cela* »[8], écrit-il à sa sœur Julie, religieuse. Marie, maîtresse de vie : « *(Elle) nous conduira à Jésus, car elle est la voie la plus courte, la plus douce, la plus facile pour aller à ce divin sauveur… Allons à elle avec un respect et un amour croissant. Elle est si sainte et si bonne à la fois. Heureux*

5) Lettre à ses sœurs Suzanne et Madeleine, Bétharram, 1er octobre 1868

6) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 mai 1883

7) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 5 novembre 1880

8) Lettre à sa sœur, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 15 janvier 1884

ceux qui savent allier ces deux dispositions au service de cette divine Mère. » [9]

Marie est véritablement l'artisane de la croissance de la foi dans la vie du croyant. Marie vient comme se substituer à lui pour lui montrer comment vivre : « *Soyez mon cœur par cette communion !* » Comment ne pas terminer ce petit article sur la foi mariale, tendre et forte, du père Etchécopar sans citer cette petite invocation dont il avait le secret dans l'élan de son cœur enflammé d'amour : « *Ô Marie, mère des pécheurs, j'ai besoin de vous pour moi. Ô Joseph, guide des âmes intérieures, j'ai besoin de vous pour les autres. Ô Marie, Ô Joseph, j'ai besoin de vous pour moi, car comme prêtre, je suis un autre Joseph, je suis une autre Marie.* » (Epiphanie 1870 ?)

•••

9) Lettre à sa sœur Madeleine, Aire-sur-l'Adour, 22 juillet 1883

« Une portion de mon âme et de ma vie… »[1]

La fraternité religieuse a représenté à peu près tout dans la vie du père Etchécopar.

Nombreuses les occasions, dans les lettres, où le père Etchécopar répète cette phrase du psaume 132 : *« Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis »*. C'est un refrain de toute sa vie ! Artisan du charisme à sa naissance, il l'a été avant tout comme membre d'un même corps. D'emblée, le père Garicoïts lui fait assumer un rôle de formateur, reconnaissant en lui l'élan d'un cœur qui désire se donner sans réserve au Seigneur. La reconnaissance par étapes de la Règle de vie de la Congrégation permet de mener une *« vie plus sûrement et plus solidement parfaite »*[2]. Il s'agit d'apprendre à déchiffrer les signes de la bonté du moment présent dans l'obscur et l'inattendu de la vie, *« au [...] plus intime du cœur »*[3]. Alors que les anciens sont appelés à donner le signe de la fidélité et la marque de l'incarnation de l'idéal, les jeunes demeurent le souci premier du père Etchécopar, compagnon de beaucoup d'entre eux novices. A eux, il livre le secret : *« Sans la prière, la vie est toute humaine… mais sanctifié par la prière et réglé par l'obéissance, votre travail sera un fécond apostolat. Apôtres du divin cœur de Jésus, nous devons être la lumière du monde par la science et le sel de la terre par la piété. »* [4] *« Soyez des savants… c'est très bien en vue du salut des âmes ; mais là n'est point le cachet des élus de Dieu. Soyez unis, ne soyez qu'un cœur et qu'une âme. »*[5] L'unité, l'étroite union, la dépen-

1) *Lettre au P. Augustin Abadie, Pau, 8 mars 1886*

2) Lettre au P. Pierre Pagadoy, Sarrance, 16 septembre 1877

3) Lettre au P. Augustin Abadie, Pau, 19 février 1886

4) Lettre aux Scolastiques de San José, Pau, 18 mars 1886

5) Lettre au P. Jean Vignolle, Pau, 28 octobre 1887

dance réciproque sont la garantie de l'avenir. D'autant plus que la famille s'affermit en Argentine et se lance en Terre Sainte. Aux jeunes d'Argentine, il livre cette clé de lecture de la vie : « *À mes yeux, aux yeux de tous, votre passé nous est garant de l'avenir.* » [6] Action de grâce pour le don de la vie divine, reconnaissance pour celui du charisme, enracinement dans la fidélité à l'Eglise à travers la personne du Pape : voilà les 3 axes de l'idéal religieux du père Etchécopar. « *Se rapprocher de plus en plus de l'esprit et des pratiques de notre vénéré fondateur...*[7] *[en vue d']une sage uniformité.*[8] » « *Il est donc clair qu'il ne nous suffit pas d'être de bons chrétiens et de bons prêtres… mais que nous devons en outre porter en tout le caractère de vrais religieux… en substituant cet Ecce venio de l'humilité, de l'obéissance, de l'amour…* »[9]

Sa sensibilité ne cessera de s'exprimer après la première visite canonique en Terre Sainte (1890-91) et en Argentine (1891-92). La joie qu'il a éprouvée à partager les moments de détente ne cesse de lui revenir en mémoire ; il n'hésite pas à parler d'une « *blessure… (une) douleur qui monte de mes affections. Oui, je sens une flamme qui … me dilatait… me fesait jubiler dans un perpétuel sourire et qui, à présent, se promenait sur chacune des fibres de mes dilections y produisant une brûlure matérielle… en ce moment je souffre d'avoir perdu un tel trésor, je me console en pensant à la grâce que Dieu m'a faite d'en avoir pleinement joui.* »[10] N'arrêtant pas de parler de ce qui le touche, il confessera : « *Devant tous ces détails qui n'en finissent pas, vous devez penser que je prends goût aux hommes et aux choses de ce pays et que j'y jette des racines. Vous avez raison : tout ici me sourit.* »[11] Avoir pu

6) Lettre Circulaire aux Maisons d'Amérique, Bétharram, 18 avril 1885

7) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 janvier 1887

8) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 avril 1885

9) Lettre Circulaire, Bétharram, 12 avril 1889

10) Journal de bord, 10 mai 1892

11) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos-Aires, 15 mars 1892

contempler ces lieux (Argentine et Terre Sainte) où la famille religieuse pousse ses rameaux, est pour lui l'occasion de mesurer le lien profond qui unit tous ceux qui lui sont chers : « *Étendant ainsi le plus possible mon esprit et mon cœur vers tous ceux que j'aime et dont je suis aimé.* »[12] Il ne voyage jamais seul : « *là-bas* » le ramène toujours à « *ici* », Bétharram qu'il aime profondément, et « *ici* » est désormais plein des bruits de détente, des cris de joie ou de la beauté des lieux saints ! « *Dites à tous qu'ils sont dans mon cœur, que je les sens dans mon cœur.* » [13] Il a une très belle expression : « *La prison de l'amour* »[14]. Profondément touché par la visite à Bethléem, il reconnait : « *Oui, nous avons senti que (le Christ enfant) aime notre petit institut, justement à cause de sa petitesse, c'est-à-dire de la simplicité qui est le cachet de notre famille.* »[15] Après bien des années de supériorat dans les limites du sud-ouest de la France, tout d'un coup, le père Etchécopar découvre la dimension universelle de sa famille comme de son service.

Il est très touchant de lire, à de nombreuses reprises sous sa plume, ces appels à lui écrire. « *Écrivez-moi à cœur*

12) Journal de bord, 1er novembre 1892

13) Lettre au P. Jean-Pierre Barbé et à la Communauté de Bétharram, Rome, 5 mars 1889

14) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Sarrance, 18 décembre 1888

15) Lettre au P. Victor Bourdenne, Bethléem, 27 décembre 1892

ouvert : cela fera du bien à vous, à moi grand plaisir. »[16] Pour lui, il y va aussi de la sauvegarde du lien fraternel entre les membres de la famille dispersés : « *Malgré les distances les cœurs restent toujours rapprochés et unis par un fréquent et bien affectueux souvenir.* »[17] Là encore sa sensibilité extrême aux sons, aux personnes, aux ambiances lui permet de mettre toute sa personne au service de cet idéal commun de fraternité. Jamais il ne cessera d'entretenir, même au risque de laisser des lettres « *bailler* », une correspondance cordiale, toujours sensible et affectueuse envers l'autre. Il est vraiment surprenant de lire combien son affection entre en jeu dans tous les rapports, même d'obéissance ! Il s'opère en lui, dans cette dimension comme en tant d'autres, comme une transfiguration.

•••

16) Lettre au P. Jean-Jacques Mouthes, Bétharram, 3 janvier 1884

17) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 août 1882

« Nous leur serons d'autres frères… » [1]

« *Pensons beaucoup à l'Eternité…*[2] *et comme la vie de l'Eternité est une vie d'amour, il faut que dès ici-bas nous aimions…* »[3] L'idéal de vie religieuse est fort pour le père Etchécopar ; il prend lentement la mesure de l'influence dans le monde de ce modèle de vie sainte voulu par le fondateur. « *Tout ici me sourit.* »[4] L'expérience décisive, en Argentine, lui fait voir qu'entre le moment de la fondation et celui de l'enracinement présent, les « *rapprochements sont vrais* »[5]. Un vrai coup de foudre ! Une véritable confirmation de l'impression laissée par le premier voyage à Bethléem : « *A peine je pris le chemin de la Terre Sainte, je fus comme transformé…* »[6]. Les différentes rencontres avec le Pape, enfin, contribuent à forger en lui la conscience d'une universalité, d'une participation à cette sollicitude du Pape pour toute l'Eglise, bien au-delà du berceau de la famille, d'un certain train-train et des soucis d'organisation. Il se rend compte que le véritable « *travail d'enfantement* »[7] doit nécessairement intégrer une dynamique missionnaire. En effet, aux XIX-XX^{e} siècle, la vie religieuse apostolique est en tout une vie monastique sans cloître. Dans les écrits du père Etchécopar, il s'agit d'être saint en priant et travaillant ; le monde extérieur semble n'avoir aucun lien avec ce mode de vie. Le monde, la vie n'ont aucun impact sur lui. Moins qu'une sortie de modèle, la vie et les visites

1) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 22 janvier 1879

2) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 24 juillet 1866

3) Lettre à ses parents, N. D. de Bétharram, vers 1859

4) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos-Aires, 15 mars 1892

5) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem, 12 décembre 1892

6) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Buenos Aires, 16 décembre 1891

7) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 30 juillet 1877

du supérieur dessinent, pour lui, les contours d'une existence menée selon d'autres règles, encore invisibles et insoupçonnées. Reste l'obéissance à la vie telle qu'elle est donnée : « *Je ne vois plus pour juger et décider les choses, que le Fiat de notre adorable Maître ; le reste m'émeut bien. Mais, quand on fait ce qu'on peut avec les modestes ressources de notre pauvreté, devant Dieu encore une fois, à la réflexion, je n'estime plus que l'obéissance.* »[8]

Là encore, sensible à la fraternité et l'humilité, fondements de la vie intérieure, il s'en fait l'apôtre au milieu des autres comme source de l'action pastorale. Evoquant l'exception dont sont bénéficiaires les bétharramites en Terre sainte, il écrit : « *Les chers franciscains ont des raisons de ne pas être satisfaits de cette brèche faite à leur privilège. Mais Dieu, parlant par la bouche de son Vicaire, espérons que, loin de leur nuire, nous leur serons d'autres frères, tandis qu'eux-mêmes nous seront de saints protecteurs.* »[9] Fortifié, encouragé par son 1er voyage en Orient, le père Etchécopar ressent une

8) Lettre au P. Ernest Lullier, Oloron, 1er août 87

9) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 22 janvier 1879

transformation profonde : « *(Ces faveurs) désormais mêlées à ma vie tout entière lui ont donné une force et l'ont augmenté… je sens une sève, une flamme que je ne connaissais pas et qui ranime et échauffe ma conduite et mes travaux… comme si j'avais des ailes.* »[10] Avant d'être une théorie, l'élan missionnaire est une expérience. Cet homme se sent « *citoyen* »[11] de Bethléem comme d'Argentine. Habitué à analyser la vie en France sous l'angle de la politique, partager longuement ailleurs la vie des frères lui fait comprendre que la vie elle-même est un enjeu religieux. Loin d'un sentimentalisme auquel sa nature ne le fait pas échapper, il voit combien ici et là, « *il y a beaucoup de mal et d'indifférence religieuse mais aussi beaucoup de bien.* »[12] Sans jamais se départir de son esprit de foi : « *Il suffit que sa volonté se fasse et que son règne arrive.* »[13] ; « *l'orage gronde au-dehors, vous avez au-dedans plus de consolations que jamais.* »[14] En Argentine, il reste admiratif de la pédagogie mise en œuvre, loin de la simple répétition de ce qui se fait en France. A Bethléem, la communauté locale est à la source de l'esprit même de la Congrégation : pauvreté, simplicité et disponibilité du Christ[15] ! Ainsi se dessinent les contours d'une diversité qui loin d'appauvrir deviendra le creuset d'une énergie vitale. Reconnaître que loin du berceau, des premières attaches, ces frères sont « *devenus une partie de moi-même…* »[16].

Certes, il ne s'agit pas d'oublier les obstacles ! Et le père Etchecopar, dans son chemin de découverte, n'en reste pas moins marqué par son « monde », ses représentations culturelles. Les « *mahométans* » ne trouvent

10) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Bétharram, 17 juillet 1891

11) Lettre au P. Pierre Estrate, 21 décembre 1891

12) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos Aires, Colegio San José, 11 décembre 1891

13) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Rome, 9 mai 1891

14) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 juillet 1891

15) *(Lettre 1231)*

16) A Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Bétharram, 17 juillet 1891

guère grâce à ses yeux même si, en un éclair d'ouverture, il note : « *Oh mon Dieu, si ces pauvres Turcs avaient la foi comme ils l'honoreraient par leur vénération et la franche manifestation de leurs croyances.* »[17] Pas plus les orthodoxes qu'il appelle « *hérétiques* », « *schismatiques* »[18]. Cela résonne durement pour nous. Pour lui, ils expriment la conscience d'une vérité détenue par l'Eglise catholique seule. Lors de l'escale en Afrique vers l'Amérique, il ne descendra pas en ville : trop de saleté ! Le père Etchécopar n'est pas prisonnier de son regard pourtant. En Argentine, il n'est pas dupe de ce qu'il observe socialement : « *On se figure qu'on n'(y) rencontre, à côté de la multitude affamée de fortune, que de gros capitalistes, de riches commerçants et [propriétaires] ! C'est une erreur : car on y trouve aussi des hommes instruits, d'une science solide.* »[19] Si l'on veut la perfection, nous ne la trouverons pas dans le père Etchécopar ! Si, par contre, nous désirons découvrir comment un homme, marqué par son temps, a accepté de se laisser déplacer, déshabituer, parfois déstabiliser par ce qu'il vivait tout en restant fixé sur son essentiel, alors nous avons en lui l'homme qu'il nous faut !

•••

17) Lettre au P. Victor Bourdenne, Bethléem, 27 décembre 1892

18) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 19 février 1885

19) Lettre au P. Victor Bourdenne, Buenos-Aires, 15 mars 1892

Vivre l'autorité

« Si (les supérieurs) reposent la tête sur l'oreiller de la volonté de Dieu… »[1]

Assumant pendant plus de trente ans des responsabilités importantes, le père Etchécopar a proprement permis à la famille bétharrammite de naître à la vie de l'Eglise. Il vit cela dans un esprit d'amitié paradoxalement mêlé de grande confiance en Dieu : *« Les liens d'une amitié fraternelle m'attirent déjà bien fort et par une pente aussi douce qu'utile. »*[2]

Reposer sur l'oreiller de la volonté de Dieu procure une paix avec laquelle patience et bienveillance sont la réponse à la pression du moment (événements politiques, décisions internes et précipitation de la vie quotidienne) : *« Pour la charité, je pense que je ne la pratiquerai jamais assez qu'en travaillant à sanctifier les autres... Seulement* **suaviter in modo** *: là, humilité et douceur ; mais* **fortiter in re.** *»* La correspondance avec le père Magendie, son vicaire général en Argentine, sera tissée d'une véritable amitié : *« Vous, nos bras, notre œil, notre trésor, notre cœur, notre tendre amour… »*[3], *« vous qui êtes un autre moi-même »*[4]. Dans la correspondance bi-hebdomaire avec le père Magendie, le père Etchécopar ne s'est jamais départi de sa conviction de fond : *« Vous savez ce que je pense de vous, … en un mot mon estime, mon affection, ma confiance… mais ce petit incident n'aura pas d'autre suite que de nous offrir mutuellement l'occasion de pratiquer les vertus chrétiennes. »*[5] Proche

1) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 mars 1881

2) Lettre au P. Lazare, Bétharram, 10 octobre 1877

3) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 février 1877

4) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 17 juin 1877

5) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 mai 1880

La correspondance bi-hebdomadaire du P. Etchécopar avec le P. Jean Magendie scj, son Vicaire général en Argentine, sera tissée d'une véritable amitié.

et pédagogue, il partage au maximum ce qui fait son expérience, dans la confiance réciproque : « *Certes, nous vous connaissons,… maintenant nous avons eu la main forcée par les évènements* [décisions prises hâtivement]… *POUR MOI, je tâche de plus en plus de prévenir les choses sur lesquelles je dois consulter et obéir à la Règle.* »[6] L'humour n'est jamais loin : « *Je vois, par mon expérience, que je suis approuvé quand je respecte les vues d'autrui et désapprouvé souvent quand j'en demande le sacrifice, même à des saints…* »[7]

Sa vision de foi de l'autorité est de favoriser en tout le « *Qu'il est bon et doux pour des frères…* ». Ainsi lorsque Rome approuve le vœu de pauvreté (1875) : « *…Plus les branches seront taillées et unies au cep, plus elles produiront de bons fruits… ayez le culte de l'obéissance partout, toujours en tout avec joie dans les petites choses… afin que cette obéissance nous sanctifie dans la vérité, nous unifie dans la charité, nous conserve dans l'espérance.* »[8] Son secret ? Les vertus tissent le quotidien de l'existence ! La reconnaissance par Rome est un combat essentiel ; loin d'être une vanité, elle est le sceau de la fraternité : « *(Les Règles étant des) guides plus*

6) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 avril 1883

7) A un Carissime fili - Bétharram, 4 mars 1878

8) Lettre aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 3 avril 1876

assurés et des lumières plus vives pour avancer dans les vertus de notre état. »[9] En ce sens, la vie des religieux comme des communautés est véritablement un creuset pour le discernement à vivre : « *Donnez-nous tous vos bons avis… (pour) puiser à leur source des lumières dont nous avons besoin à cette heure et que réclamera le prochain Chapitre général.* »[10]

Tel est le sommet ! Le pas à pas concret devient un art du discernement ; prudent, le supérieur allie dynamique collective et pratique de la subsidiarité : « *Le conseil, ici, s'en est occupé ; mais à cette distance, mieux vaut en délibérer avec le Père Magendie, son Conseil et les supérieurs des résidences.* »[11] Le Seigneur manifestant plus sa volonté dans les méandres de la vie que dans les inspirations solitaires ! « *Dans la pratique, il faut bien espérer qu'on n'aura, ici, qu'à ratifier ce qui aura été choisi là-bas.* »[12] Gouverner demande d'avancer, de clarifier et d'arriver ENSEMBLE, chacun à sa place : « *Vous déplairiez au Conseil d'ici si, à moins de bien fortes raisons, vous décidiez de choses qui sont de sa compétence d'après les constitutions.* »[13] Patience et bienveillance pour toujours répéter, insister, préciser sans jamais rompre la charité ! Ici comme ailleurs, la grâce de sa sensibilité personnelle sait développer pour le bien commun ce qui pourrait n'apparaître que comme faiblesse. Abandon répété et confiance sans cesse renouvelée dans la prière.

Garant et serviteur de ce « *cachet distinctif* »[14], il va le préserver et enraciner au-delà de sa seule aventure individuelle : « *[Le Chapitre général] nous a montré à tous la voie providentielle que nous devons toujours envisager et toujours*

9) Lettre à ses sœurs Madeleine et Suzanne, Sarrance, 17 septembre 1877

10) Lettre au P. Jean-Pierre Barbé et au Conseil général - Pour le Conseil - Rome, 6 mars 1889

11) Lettre au P. Victor Saubatte, Bétharram, 1er novembre 1876

12) Lettre au P. Jean-Baptiste Harbustan, Bétharram, 28 octobre 1872

13) Lettre au P. Jean Magendie, 19 janvier 1883

14) Lettre Circulaire, Bétharram, 15 juin 1888

suivre, la source de lumière et de vie »[15]. Pour le religieux, c'est comme si la vérité des choses se faisait ; chaque pas en vérifiant la bonté. Cela requiert un grand esprit d'écoute et d'attention à l'autre qu'il convient toujours d'entendre et de laisser s'expliquer[16]. Ailleurs, il précise : « *Ecoutons toutes les observations avec humilité et simplicité ; pesons tout devant Dieu, dans la prière ; et puis, recommençons en nous appuyant sur Dieu seul... pour remplir notre tâche, pour être le modèle du troupeau…* »[17] Parfois, il est meilleur de renoncer à son propre avis : « *En général, nous mettre vous et moi*, écrit-il au P. Magendie, *derrière le Conseil. Quand celui-ci, en grande majorité, nous soutient, on est bien fort ; s'il est d'un autre avis que nous, plus de responsabilité ; dès lors nous voilà tranquilles…* »[18] Artisan inlassable de la paix, le supérieur aura toujours cherché cette union entre Amour et Vérité pour ses frères (Ps 132). Sans jamais cesser d'être réaliste : « *Nous sommes tous un fardeau les uns aux autres* »[19] et « *quand on a le poids d'une communauté assez nombreuse, on manque plutôt aux affaires que les affaires ne nous manquent. En avant toujours !* »[20]

•••

15) Lettre Circulaire, Bétharram, 15 juin 1888

16) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 29 septembre 1889

17) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 avril 1885

18) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 21 mai 1889

19) Lettre au P. Jean Magendie, non datée (sans doute février-mars 1887)

20) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 20 mai 1878

Le Père Etchécopar et la santé

Pour une fois, les nouvelles de sa santé sont un Post scriptum… [1]

…Une pointe d'humour, pour évoquer la santé du P. Etchécopar – la sienne et celle des autres – qui apparaît dans toutes ses lettres ! Faut-il craindre d'y voir une fragilité complaisante ? Loin d'être une obsession pour lui, la santé est le « lieu » où l'homme répond à son Créateur. C'est ce qui l'a aidé à orienter et féconder sa vie : *« A mesure qu'on avance dans la vie ou plutôt dans la mort, on voit que tout le reste [...] importe fort peu, pourvu que Jésus et Marie soient glorifiés. »*[2] Sa vision de la vie ? Un religieux mourant l'exprime bien : *« Sans doute, la pensée de la mort n'est pas de nature à faire plaisir, surtout quand on se trouve les mains vides, mais […] je me dis qu'il faudra quand même mourir bientôt, et que je ne serai guère dans dix ou vingt ans plus prêt qu'aujourd'hui… [...] Dites à tous ces chers confrères, Prêtres et Frères, que je ne les oublie pas [...] et que je les aime tous de tout mon cœur. [...] Qu'ils continuent à prier pour moi ; je tâcherai de mieux souffrir et de leur rendre ainsi, par la souffrance, ce qu'ils feront pour moi. »*[3] Et le supérieur de s'exclamer : *« Ô mort précieuse ! Ô mort bienheureuse ! Puisse notre mort ressembler à cette mort ! »*[4] Ici, rien que du sur-naturel ! *« Ce désir de la mort n'est-il pas un des gages les plus consolants de prédestination ?... Oui, pourvu qu'il se joigne à une vraie et sincère humilité »*[5]. Notre conscience occidentale, qui a éloigné la mort de la vie, s'en trouve déstabilisée. Pourquoi ne serait-ce pas une occasion de

1) Cf. Lettre à sa sœur Julie, 25 décembre 1886

2) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 1er août 1878

3) Extrait de la lettre du P. Basilide Bourdenne, à l'article de la mort, au P. Etchécopar, que celui-ci retranscrit dans sa circulaire du 27 juin 1883 pour annoncer son décès.

4) Lettre circulaire du 27 juin 1883, Bétharram

5) Lettre circulaire du 16 janvier 1887, Bétharram

repenser notre rapport à la mort et ainsi une conversion ? Le contexte social et humain du père Etchécopar est précaire : une société industrielle avec son lot de misère sociale ; des campagnes encore livrées aux aléas de la nature et aux épidémies ravageuses. Avec des hivers à -11°, Bétharram est un véritable tombeau ; typhus et grippe tuent largement (une fois, une quinzaine de mortes chez les Filles de la Croix et 7, 8 parmi les élèves du Collège) ! « *Pauvres fragiles créatures* » [6] s'exclame-t-il !

Bien sûr, il reste surtout sensible à ces « *riens… dont tout autre ne ferait aucun cas* » [7]. La réaction de foi est TOUJOURS la même : « *Le Seigneur nous visite cet hiver par la maladie : que sa volonté soit faite !* » [8] et au père Bourdenne, mourant, il partage sa conviction profonde : « *Qu'est-ce donc que ce mal si opiniâtre ? …Ah je le vois bien ! le Seigneur qui vous aime tendrement veut vous amener à l'union parfaite de sa Croix, vous détacher de tout le créé, et vous habituer à vous jeter à corps perdu [...] dans les mains de sa sagesse, de sa puissance*

6) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 novembre 1883

7) Lettre à sa sœur Madeleine, Bétharram, 23 février 1882

8) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 décembre 1883 : Le P. Etchécopar raconte qu'en ce mois de décembre à Bétharram, plus de cinq religieux sont souffrants ou grabataires.

et de son amour. »[9] Ce calice bu, les forces seront là pour travailler rien qu'à la gloire divine. N'oublions pas que, poitrinaire, le père Etchécopar restera toujours à la merci d'une crise **:** « *Le "En avant toujours" [...] transforme nos faiblesses en puissance créatrice.* »[10] Un évènement va permettre de dépasser cette limite de sa nature et laisser transparaître dans son corps ce que le cœur cherche inlassablement : sa première visite hors de l'Europe. Jamais il n'y avait pensé. Pourtant, après son voyage réussi en Terre Sainte, franchir l'océan pour aller en Argentine devenait une évidence. «*Moi, qui pouvais à peine quitter ma chambre [...], et non sans quelque appréhension pour la santé de ma chétive et délicate carcasse, à peine je pris le chemin de la Terre Sainte, que je fus transformé.* »[11] Ses craintes se sont envolées pour laisser place à l'élan au service de sa mission.

Avec la mort des premiers compagnons du fondateur, se renforce en lui la conscience d'un vivre ensemble, grâce faite à tous ceux qui ont fait le choix de la vie religieuse bétharramite. A ces mots, « *il aimait tant celui dont il fut tant aimé* »[12] s'ajoutent ceux-là : « *Je ne sais, mais cette vie et cette mort rendent à mon âme un parfum qui l'enchante…* »[13] Etre présent auprès des frères mourants témoigne de l'idéal commun de toute vie : « *Son cœur le débordait ! Il ne savait pas aimer sans se donner généreusement…* »[14] Mais là encore, toujours il conclut: « *Enfin que la vie soit longue ou courte, puisse-t-elle n'être qu'un acte d'amour envers Celui qui doit être au Ciel l'objet de l'éternel amour.* »[15] Si l'homme parle ainsi :

9) Lettre au P. Basilide Bourdenne, [Hiver 1882-1883]

10) Lettre au P. Augustin Abadie, Bétharram, 8 septembre 1885

11) Lettre à Sœur Euphrasie, Prieure du Carmel de Bethléem, Buenos Aires, 16 décembre 1891

12) Lettre circulaire 27 juin 1883 à l'occasion de la mort du Père Bourdenne.

13) Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 4 septembre 1882

14) Lettre circulaire, 27 juin 1883

15) Lettre à son frère Maxime, Bétharram, 17 mars 1873

« Notre nature a tant d'horreur de la douleur et de la mort »[16], le croyant lui répond : *« La mort ne peut rien chez nous ! Elle peut séparer les corps, les âmes, non ! »*[17]

Le constat n'est pas que spirituel. Le supérieur est aussi attentif à la santé des ouvriers pour la moisson du Seigneur. Déjà pour lui-même : *« Il est triste de ne vivre que d'exemptions pour avoir cédé à une fougue indiscrète de jeunesse… »*[18] Les œuvres ne peuvent compter que sur des santés défaillantes : *« Car que d'éclopés ! Que de poitrines affaiblies et même un peu entamées »*[19] ; *« partout des lacunes énormes, des vies qui s'usent et qui sont usées avant le temps… »*[20] Le fardeau est réel. D'où l'encouragement au repos nécessaire et la demande répétée à tous d'être prudent et sage : *« Il y a des lois de conservation qu'on ne viole pas impunément ; l'auteur de la nature les a établies… à nous de les observer [...] POUR travailler à son service. »*[21] Son regard ne cesse de se fixer sur le mystère : *« (Dieu) ménage notre faiblesse et [...] cependant nous permet par ces riens de sentir que nous ne sommes rien et d'unir les impuissances et faiblesses de notre triste nature [au Christ]. »*[22] Une seule chose mérite l'attention, un seul horizon à regarder : *« La joie parfaite des biens éternels.* **Beati pauperes spiritus** » dans un même élan, un même désir d'union au Maître de son cœur : *« (Le Seigneur) veut nous faire part de sa pauvreté, de ses labeurs incessants. C'est la part du calice réservée à ses meilleurs amis. »*[23] ●●●

16) Lettre à son frère Maxime, Bétharram, 1er juillet 1872

17) Lettre à son frère Maxime, Saint-Palais, 12 octobre 1872

18) Lettre au P. Jean Bergez, Bétharram, 24 août 1879. Le Père Etchécopar fait ici référence au fait d'avoir trop abusé de sa santé étant jeune… et d'en payer le prix maintenant.

19) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 septembre 1879

20) Lettre au P. Jean Magendie, [sans date]

21) Lettre au P. Jean Bergez, Bétharram, 16 juillet 1881

22) Lettre à sa sœur Julie, Sœur Elisabeth, Fille de la Charité, Bétharram, 4 janvier 1882

23) Lettre au P. Jean Magendie, Bétharram, 4 septembre 1883

« La prophétie de l'avenir »[1]

A certains, il est fait le don de fixer le sommet, à d'autres le chemin pour y arriver ! Tel a été le don du père Etchécopar.

Non qu'il n'ait pas eu conscience du but, au contraire ! Autant le fondateur a peu parlé de la politique de son temps, le Second Empire, autant le père Etchécopar fait souvent allusion aux aléas de la France devenue une république anti-catholique à partir de 1873-75. Le supérieur est monarchiste convaincu ; il ne s'en cache pas. Mais lorsqu'un journal local, « Le Mémorial des Pyrénées », critiquera la demande de ralliement à la République en 1892[2], il écrit : « *Le Pape vient de parler et de manifester sa volonté… le Mémorial... arbore un drapeau ...opposé au nôtre ; il prêche une doctrine qui blesse en nous des convictions bien plus chères que la vie. Permettez-moi… de me séparer de vous sur ce point…* »[3]. Il a reçu du Fondateur cette assurance du lien indissoluble au Pape. Et ce n'était pas peu dire et croire lorsque l'on sait que tout était préparé en secret en prévision d'une expulsion qui déjà inquiétait. « *Nous pouvons être chassés à toute heure, aussi avons-nous assigné à chacun son pied-à-terre provisoire…* »[4] . Aux responsables argentins, il assure : « *Merci de ce que vous tenez vos bras et vos cœurs ouverts et prêts à nous accueillir* »[5]. Le « *volcan de la révolution* »[6] est

1) Cf. Lettre aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem, 12 décembre 1892

2) *Le 16 février 1892, le pape Léon XIII publiait, d'abord en français, contrairement à l'usage habituel du latin, l'encyclique* Au milieu des sollicitudes *(Inter Sollicitudines), dans laquelle il appelait les évêques, le clergé et les catholiques de France, alors majoritairement royalistes, à accepter les institutions républicaines, afin de mieux combattre les lois anticléricales.*

3) A M. de Juantho, Bétharram, 9 juillet 1892

4) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 5 novembre 1880

5) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 18 juin 1880

6) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 9 novembre 1883

d'autant plus menaçant que le groupe politique catholique est divisé : « *L'union catholique s'organise… on est si divisé d'abord sur les principes, mais surtout sur la façon de conduire les combats.* »[7] Face à la menace que cela implique sur l'existence même de la famille religieuse, le père Etchécopar ne sera jamais un spectateur du monde ! A l'échelle de la France, il ne se départira jamais de son attachement au fait d'être auxiliaires de l'évêque. Il y verra même un ultime rempart contre ceux qui ne jurent que par l'expulsion du clergé non diocésain : « *Comme on nous sait sous la dépendance de l'Evêque, habitants et gardiens de ses maisons, on ne nous inquiétera pas, je le crois du moins ; on nous laissera continuer nos œuvres sous la responsabilité épiscopale.* »[8]

La lente mise en œuvre du procès de canonisation du fondateur, comme le besoin de revenir explicitement à sa doctrine du fait de la mort des premiers compagnons, pousse le supérieur à vivifier toujours plus le corps entier du petit institut. Avec toujours la même prudente préoccupation : « *Ne lions pas les mains du Seigneur par nos fautes ; soyons des hommes d'oraison et de règle, l'innocence et la prière sont toutes puissantes et (selon le fondateur) … jetons-nous à corps perdu dans le sein de ce Père si bon…* »[9]. Bien que l'épreuve soit forte et source d'une grande incertitude, le supérieur ne se départ pas d'une profonde confiance en Dieu ; il y voit même une occasion providentielle : « *(La situation) ne fera qu'épurer l'Eglise en nous donnant l'occasion de montrer ce qu'est la charité et la patience des amis de Dieu… mais le calice fait toujours peur.* »[10] La bonne réaction aux yeux du religieux est de tenir ferme dans la vocation : « *Oh redoublons de zèle à la vue des efforts des enfants du siècle ! Rougissons de honte en les voyant risquer leur vie… Elançons-nous …avec la profonde conviction que nous souffrons bien peu de chose à côté de*

7) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 3 septembre 1891

8) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 1er juillet 1880

9) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 19 juillet 1880

10) A sa sœur Madeleine, Bétharram, 9 novembre 1883

la gloire… »[11]. Alors que tout semble contraire, il demeure profondément ferme : « *Au milieu des angoisses de l'heure présente, la paix la plus profonde garde vos intelligences et vos cœurs… rien ne contribue au salut du vaisseau battu par l'orage ...que le calme et la concorde dans la manœuvre et l'observation de l'ordre dans l'unité de commandement et la promptitude de l'obéissance. ...Rien n'attire plus le secours d'En Haut que la charité et l'union des esprits et des cœurs.* »[12] Non sans esprit tactique, il envisage même que cette attitude respectueuse et surtout le travail des religieux pourrait plaider en leur faveur auprès des autorités toujours intéressées à rayonner à l'extérieur : « *…pour entretenir et développer les sentiments religieux ET patriotiques de nos concitoyens basques et béarnais si nombreux en Argentine.* »[13]

Par-dessus tout, la fidélité et l'enthousiasme des jeunes pousses le motivent et lui procurent une joie qui ouvre à la confiance ; pour lui, il voit s'ouvrir « *une ère nouvelle de lumière et de ferveur* »[14] alors même que son diagnostic est négatif tant sur la situation extérieure que sur les ressources humaines et matérielles : « *Nous marchons au jour le jour, sans trop savoir comment nous pouvons y tenir et nous voyons des années où nous ne joignons pas les deux bouts.* »[15] Ce n'est pas le moindre des paradoxes de la situation ! Alors que la loi militaire dès 1880 va étendre l'obligation du service militaire à tous, Bethléem, puis l'Espagne, sont aussi envisagés comme des refuges possibles pour que les jeunes y échappent. Pour lui, il le répète à l'envi, la solution est la sainteté de vie. Réponse inattendue de la part d'un responsable, réalisme humain inattendu : « *Du reste, le regard [des responsables politiques] ne peut pas percer plus que le nôtre*

11) Au P. Jean Magendie, Bétharram, 19 février 1883

12) Lettre Circulaire, juin 1880

13) Au Ministre des Affaires Etrangères, [Octobre 1881]

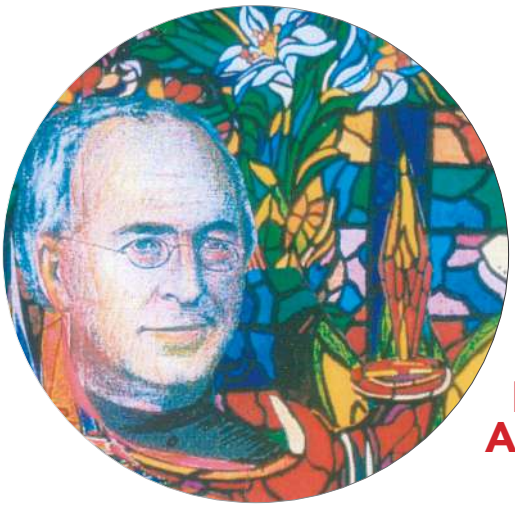
14) Lettre Circulaire, Bétharram, 15 juin 1888

15) Au Vicaire Général du Diocèse de Bayonne, Bétharram, 7 mai 1889

les obscurités d'une situation dont les auteurs même ne savent pas ce qu'ils font, ni où ils vont. »[16] La concorde et la paix entre la France, la Terre sainte et ce qu'il appelle « *la colonie* » (l'Argentine), sont à ses yeux la seule réponse possible ; l'union et la communion de vues et de vie surtout entre les religieux qui sont si éloignés les uns des autres pourraient même devenir un véritable signe de contradiction avec ce que ce monde politique impose à l'extérieur. Chaque pas franchi dans la paix et la joie d'une vie commune est pour lui indice de cet avenir qui se dessine sans qu'il arrive à le voir encore. Entre inquiétudes et joies, la voie de la vie religieuse bétharramite s'affermit. Certes, ce n'est pas grandiose ! Nous pourrions plutôt parler du pas à pas d'une vocation sainte ! Le chemin se trace en le faisant…

•••

16) Aux religieux du Collège San José de Buenos Aires, Bétharram, 17 mai 1880



« Prière pour obtenir une grâce par l'intercession du Père Auguste Etchécopar

Oh, Esprit Saint,
Esprit d'Amour et de Sainteté,

Vous avez mis au cœur du Père Etchécopar
le désir d'imiter les sentiments du Cœur du Christ
à la suite de saint Michel Garicoïts, fondateur de la
Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram.

Dans sa mission de religieux Prêtre,
Votre Force lui a fait déployer les richesses
dont le Père l'avait comblé
au service de l'Eglise et de ses frères.

Donnez à tous ceux qui invoqueront son intercession,
de trouver auprès de lui humilité, persévérance, fidélité,
mais surtout le bonheur d'une confiance inébranlable
dans l'Amour du Cœur de Dieu
et la protection de Notre Dame.

Amen.